

Contrôle?

Vous avez dit contrôle?



Chères Collègues, chers Collègues,

Manifestement, nous vivons une époque dans laquelle la sécurité est en train de passer du statut d'une ambition plus ou moins réaliste, à celui d'une obsession – le «zéro-risque» est devenu un trait de société!

Nous le vivons toutes et tous quotidiennement de diverses manières, en grim pant dans un avion à travers des contrôles dignes du pire gangster, en lisant la date de péremption d'une boîte de conserve, en refusant pour la X^{ème} fois de la journée un inutile scanner «de sécurité», et aussi en lisant les innombrables règlements et ordonnances qui nous assomment, ou ... en devant passer un examen de radioprotection ...

Comme médecins de premier recours appelés à gérer l'incertitude et à travailler dans le risque permanent, nous sommes mal pris – et ça n'est pas une boutade: nous sommes là réellement en opposition frontale avec l'ambiance de notre monde. Comme si nous avions encore besoin de ça!

Nul ne contestera sans doute que la formation continue soit nécessaire; la plupart acceptent aussi l'idée de certains contrôles de qualité; mais la surveillance qui, comme une ombre sournoise, les accompagne si souvent, n'est que difficilement acceptable pour beaucoup d'entre nous.

Ainsi, par exemple, les contrôles de qualité externes du laboratoire ne heurtent pas trop de Collègues, ils ont d'ailleurs pour eux une certaine logique; de devoir par contre fournir cet été à la FMH la preuve écrite que ces contrôles de qualité externes étaient réalisés, a suscité un tollé ... qui pose exactement le problème auquel nous sommes confrontés: peut-on concevoir, dans notre monde, une exigence qui ne soit pas contrôlée, qui se fonde sur la confiance et le respect?

On aimerait bien, ... mais ça n'est pas si simple; pouvez-vous imaginer «Blick» ou «Le Matin» annonçant en «une» que les généralistes comptent sur la confiance de

la population et refusent de se faire tester dans le domaine de l'irradiation des patient-es?? Mauvaise affaire pour notre image!

Ainsi, nous voilà à nouveau en train de devoir gérer des exigences contradictoires, ce qui ne satisfait jamais personne. Et comme toujours, le seul moyen de s'en sortir sera de bien savoir sur quoi se fondent nos attitudes – nous pourrions alors être fermes dans nos discussions et défendables dans nos décisions.

Le Comité de la Société Suisse de Médecine Générale est ainsi d'avis que parmi les médecins, les généralistes moins encore que tous les autres ne pourraient se permettre de s'abstraire de la société; c'est l'un des fondements de notre spécificité professionnelle et politique!

Nous devons donc prendre acte de l'anxiété ambiante et des exigences qui vont avec, et accepter qu'actuellement on ne croie plus les gens (même les médecins!) sur leur seule bonne mine. Une position inverse («les médecins sont des gens respectables qu'on doit simplement croire sur parole!») serait dans un sens perpétuer un paternalisme qui n'est plus d'actualité et auquel nous ne saurions souscrire.

Il n'est par contre pas question d'accepter n'importe quoi, ... et l'examen de radioprotection que nous avons subi était certainement inutile et inadéquat, n'apportant rien (mais alors vraiment rien!) pour notre pratique ni pour les patient-es, et prenant ainsi tous les aspects d'une chicane administrative.

Nous sommes donc décidés à faire tout ce qu'il faudra pour que de tels contrôles ne nous soient plus infligés, et que si, à nouveau, dans un domaine ou un autre, nous devons être confrontés à une exigence de ce type, nous soyons en situation de négocier une meilleure solution.

L'exemple de la manière dont les choses se sont passées avec le laboratoire, ces dernières années, est un bon exemple d'une so-

lution simple, intelligente, et satisfaisante pour tout le monde: un certificat accordé sans complications à celles et ceux qui ont l'expérience de la pratique, et un contrôle en prise directe sur notre pratique quotidienne puisqu'il s'agit de l'exactitude des analyses-mêmes que nous faisons quotidiennement.

C'est donc à cela que va s'attacher le Comité de la SSMG, dans ce domaine actu-

ellement chaud et sensible: rester accessible aux préoccupations de la société, et continuer à négocier, lorsqu'il le faut, des solutions sensées et utiles.

*Jacques de Haller,
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale*

Kontrolle? Haben Sie Kontrolle gesagt?



Liebe Kolleginnen, liebe Kollegen,

Ganz offensichtlich leben wir in einer Zeit, in welcher sich der Sicherheitsgedanke mehr und mehr von der Realität entfernt und sich in Richtung einer Zwangsvorstellung entwickelt. Das «Null-Risiko» ist offensichtlich zur gesellschaftlichen Fixidee geworden.

Wir erleben das täglich in den verschiedensten Bereichen: Wenn wir erst nach «Schwerverbrecher-würdigen» Sicherheitskontrollen ins Flugzeug steigen dürfen, wenn wir sorgenvoll das Verfalldatum auf einer Konservendose studieren, wenn wir zum zehnten Mal einen nutzlosen «Sicherheits-hinweis» ignorieren, und auch, wenn wir die unzähligen Reglemente und Verordnungen, welche uns erschlagen, lesen, oder ... eine Röntgenprüfung ablegen müssen ...

Als Grundversorger, welche mit der Unsicherheit leben und einem permanenten Risiko arbeiten müssen, sind wir damit schlecht bedient – und das ist keine Floskel: Wir stehen tatsächlich völlig im Gegensatz zur herrschenden Stimmung. Als ob wir auch das noch brauchen würden!

Niemand wird die Notwendigkeit von Fortbildung ernsthaft bestreiten; die meisten akzeptieren auch die Idee gewisser Qualitätskontrollen; doch die Überwachung, welche uns dauernd wie ein heimtückischer Schatten verfolgt, ist für viele von uns nur schwer zu akzeptieren.

An den externen Qualitätskontrollen fürs Labor stören sich beispielsweise nur wenige KollegInnen, denn diese haben eine gewisse Logik; der FMH in diesem Sommer hingegen schriftlich bestätigen zu müssen, dass diese Qualitätskontrollen auch durchgeführt wurden, hat ein Protestgeschrei hervorgerufen ... was genau das zum Ausdruck bringt, womit wir konfrontiert sind: Kann man sich in unserer Welt eine Aufgabe vorstellen, welche nicht kontrolliert wird, welche auf Vertrauen und Respekt basiert?

Man würde es ja gerne, aber es ist nicht

so einfach; könnt ihr euch die Schlagzeilen im «Blick» oder in «Le Matin» vorstellen, welche ankündigen, dass die Allgemeinpraktiker auf das Vertrauen der Bevölkerung zählen und sich weigern, sich auf dem Gebiet der Strahlenbelastung ihrer PatientInnen prüfen zu lassen? Eine schlechte Sache für unser Ansehen!

Wie so oft stehen wir also da, müssen gegensätzliche Ansprüche verteidigen, was letztlich niemanden befriedigen kann. Und wie so oft ist auch hier der einzige Ausweg, dass wir genau wissen, worauf sich unser Verhalten gründet – so werden wir sicher in unseren Diskussionen und unangreifbar in unseren Entscheidungen sein.

Der Vorstand der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeinmedizin ist der Meinung, dass es sich die Ärzte – und die Allgemeinpraktiker noch weniger als alle anderen – nie erlauben dürfen, sich von der Gesellschaft abzusondern; dies ist eines der Grundprinzipien unserer beruflichen und politischen Eigenschaft!

Wir müssen uns der Ängste in der Bevölkerung und der Anforderungen, die damit einhergehen, bewusst sein und akzeptieren, dass man zur Zeit den Menschen (sogar den Ärzten) den guten Willen nicht mehr abnimmt. Eine umgekehrte Einstellung («die Ärzte sind ehrenwerte Menschen, welchen man vertrauen muss!») käme in einem gewissen Sinn der Aufrechterhaltung einer Bevormundung gleich, welche nicht mehr angebracht ist und welche wir nicht unterstützen könnten.

Aber es geht auch nicht darum, irgend etwas zu akzeptieren, ...die Röntgenprüfung, welche wir erduldet haben, war sicherlich unnötig und überrissen, sie bringt nichts (wirklich rein gar nichts!), weder für unsere Praxis noch für unsere PatientInnen, und vereint so alle Aspekte einer unnötigen administrativen Schikane.

Wir sind entschlossen, alles zu tun, damit uns keine solchen Kontrollen mehr auferlegt

werden, und falls wir von neuem in irgendeinem Bereich mit derartigen Zumutungen konfrontiert würden, wären wir in der Lage, eine bessere Lösung auszuhandeln.

Die Art und Weise, wie in den vergangenen Jahren die Fragen rund um das Praxislabor gelöst wurden, ist ein gutes Beispiel für eine einfache, intelligente und befriedigende Lösung für jedermann: ein Ausweis, all denjenigen ohne grosse Schwierigkeiten erteilt, welche die praktische Erfahrung haben, und eine Kontrolle, die in unsere tägliche Praxis

integriert ist, weil es um die Genauigkeit der Analysen geht, welche wir täglich ausführen.

Der Vorstand der SGAM wird in dieser aktuell heissen und heiklen Angelegenheit weiterhin bestrebt sein, die Bedenken der Gesellschaft ernst zu nehmen und, wo nötig, sinnvolle und notwendige Lösungen auszuhandeln.

*Jacques de Haller,
Präsident der Schweizerischen Gesellschaft
für Allgemeinmedizin*